

**LUCRÈCE DE LA NATURE
DES CHOSES. PREMIER
LIVRE TRADUIT EN VERS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776283

Lucrèce de la Nature des Choses. Premier Livre Traduit en vers by Sully Prudhomme

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

SULLY PRUDHOMME

**LUCRÈCE DE LA NATURE
DES CHOSES. PREMIER
LIVRE TRADUIT EN VERS**

7
1

LUCRÈCE

DE LA

NATURE DES CHOSES

PREMIER LIVRE

TRADUIT EN VERS

Et précédé d'une Préface

PAR

SULLY PRUDHOMME



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

PASSAGE CHOISEUL, 47

M. DCCC. LXIX



Cette traduction du premier livre de Lucrèce a été entreprise comme un simple exercice, pour demander au plus robuste & au plus précis des poètes le secret d'affujettir le vers à l'idée. Nous avons laissé & repris souvent notre travail, retournant au poème de la Nature comme au meilleur gymnase, toutes les fois que nous avions besoin d'éprouver & de retremper nos forces. C'est ainsi que ce premier livre s'est trouvé peu à peu entièrement traduit. Les autres le seront-ils jamais? Ne devons-nous pas plutôt garder ce fragment qui, sans donner assez, nous engage trop? Ces scrupules nous auraient arrêté, si en effet nous avions cru signer une promesse, offrir autre chose au lecteur qu'une étude littéraire & philosophique. C'est donc une étude, rien de plus, & il y paraîtra, car nous nous sommes imposé la tâche, trop souvent puérile, de ne pas excéder dans notre traduction le nombre des vers du texte, nous permettant seu-

lement de les intervertir quand le sens pouvait s'y prêter. Nous avons adopté l'excellente édition allemande de Jacob Bernays, qui fait partie de la collection des auteurs grecs & latins de Teubner ¹.

Passionnément épris du génie de Lucrèce, nous sommes loin toutefois d'épouser la doctrine des atomes, qui, d'ailleurs, ne lui appartient pas; ce que nous admirons sans réserve, c'est le grand souffle d'indépendance qui traverse l'œuvre tout entière & qu'on y aspire avec enthousiasme.

La préface qu'on va lire n'est pas une critique directe de notre auteur, mais elle en contient implicitement le commentaire & sépare notre opinion de la sienne. Comme, en exposant nos idées, nous avons nécessairement rencontré les deux principaux courants de la pensée dans tous les temps, le matérialisme & le spiritualisme, on comprendra que nous ayons été entraîné fort loin, & l'on s'étonnera moins des proportions exagérées que cette préface a malgré nous dû prendre.

¹ A Paris, chez Haar & Steinert, 9, rue Jacob.

LUCRÈCE

DE LA NATURE DES CHOSES



PRÉFACE

Nous nous proposons, dans les pages qui suivent, de présenter l'ensemble de nos observations sur l'état & l'avenir de la philosophie. Nous avons recherché, dans la nature même de l'intelligence, quelles sont les causes de la diversité des doctrines en dépit de l'unité de la raison; où en sont les deux systèmes radicaux, le matérialisme & le spiritualisme, touchant l'être & la raison d'être des choses; quelle transformation la méthode scientifique est appelée à faire subir aux termes de la question métaphysique; quel est le domaine, quelles sont les bornes de la connaissance humaine. Un traité quelque peu complet sur de si vastes matières passerait de beaucoup nos forces & notre ambition; des remarques & des notes mises en ordre, voilà tout ce que nous prétendons donner au lecteur.

LA DIVERSITÉ DES OPINIONS.

Le plus sérieux motif de découragement dans la recherche de la vérité, c'est assurément la pro-

divergente diversité des opinions humaines; des contradictions si nombreuses & si frappantes semblent bien justifier tous les doutes sur l'unité & la véracité de la raison. Les sceptiques n'ont pas d'argument plus spécieux. Ces contradictions, en effet, ne s'expliquent pas seulement par la passion, qui est étrangère à la nature de l'esprit même, elles se produisent sur des questions où nul autre intérêt n'est en jeu que celui de la vérité, où l'erreur paraît ne pouvoir provenir que d'un vice des facultés intellectuelles. On comprend que les problèmes sociaux, à supposer la bonne foi dans tous les partis, trouvent difficilement des solutions unanimes, car les opinions, immédiatement pratiques, sont trop voisines des intérêts pour ne point les suivre & se diviser avec eux. Mais le dissentiment n'est pas moindre, lorsqu'il s'agit de spéculations abstraites qui n'ont qu'une influence très-indirecte sur la vie positive. Des philosophes, des savants, qui n'étudient que par pure curiosité, qui ne pensent que pour le fruit intérieur de la pensée, se rencontrent rarement & ne s'accordent presque jamais. Il faut donc qu'en dehors des mobiles passionnels il existe dans la nature même de l'esprit des causes de ce dissentiment.

Il ne suffit pas d'alléguer que les penseurs se placent à des points de vue différents, car quelque distants que soient entre eux ces points de vue, les regards sont dirigés sur le même

objet ; la connaissance en devrait être plus complète par la concordance de tous les aspects. La différence des points de vue est plutôt propre à faire converger les esprits qu'à les séparer. Ce qui les sépare, c'est leur inégal progrès dans la réflexion, qui fait que leur vue a des portées très-différentes. En visant la même chose, fût-ce du même côté, ils l'analysent différemment & ne s'en font pas la même idée, sans pour cela s'en faire une idée fautive. A proprement parler, les esprits ne sont pas en état de se contredire, parce qu'ils ne se rejoignent pas ; les uns devançant les autres. Le même langage ne peut servir à tous ; pour se contredire, il faudrait au moins qu'ils s'entendissent, ils ne s'entendent pas. Les discussions aboutissent presque toujours au mutuel aveu d'un désaccord sur le sens des mots ; or, ce sens varie selon le degré de réflexion : tel mot prend un sens plus profond pour l'un des interlocuteurs que pour l'autre. La conciliation reste impossible, à moins qu'ils ne commencent ensemble un travail de définition, une recherche de commune méthode, & si la bonne foi est entière des deux côtés, la dispute longtemps stérile pourra devenir une fructueuse collaboration.

La raison, en effet, chez tous les hommes est de même nature, a les mêmes exigences & se pose les mêmes questions. Sans cette identité de l'intelligence, le langage ne se fût jamais formé, car il implique la logique. La formation des lan-